

Cahiers Edmond et Jules de Goncourt, n° 20, *Le Roman de la jeune fille*, 2013. Un vol. de 216 p.

Publiés depuis 1993 par la Société des amis des frères Goncourt, les *Cahiers Goncourt* consacrent leur numéro 20 au « roman de la jeune fille ». Le dossier dirigé par Béatrice Laville et Véra Partensky comprend neuf articles sur les romans *Renée Mauperin* et *Chérie*, suivis de *Varia*, de documents inédits, de notes de lecture et d'informations sur la vie de la société.

Dans leur avant-propos (p. 7-9), B. Laville et V. Partensky présentent la jeune fille comme sujet idéal du roman au XIX^e siècle. Ce personnage serait une page blanche, une anti-héroïne dont la vie ne comporterait aucun événement. Un tel sujet entraîne des choix narratifs. Sans intrigue, sans péripéties, le roman se délite et laisse place à de nombreuses descriptions. Il étudie aussi la jeune fille comme cas pathologique, s'attachant surtout à la période de l'adolescence prolongée avant les initiations sexuelles et les noces repoussées. La jeune fille apparaît donc bien comme le symbole de la page blanche et de la perfection de l'écriture inatteignable.

Renée Mauperin fait l'objet de quatre essais écrits par des spécialistes des deux frères. Stéphanie Champeau livre « Quelques réflexions sur les relations entre *Renée Mauperin* et le *Journal* des Goncourt » (p. 13-26). Entre 1855 et 1863, date de parution du roman, la part d'inventivité paraît faible. Tout semble venir de la mémoire. Le *Journal* a affadi le roman car les portraits satiriques et truculents du *Journal* sont « bémolisés » dans le roman. Dans « le frêle vaisseau » de la Bourgeoisie » (p. 27-32), Chantal Pierre évoque le projet d'écrire un récit somme consacré à la Bourgeoisie. B. Laville étudie le personnage de « Renée l'inaccomplie » (p. 33-41), en faisant un parallèle avec Pauline dans *La Joie de vivre* de Zola. Enfin, Éléonore Reverzy (p. 43-52) démontre l'influence de Musset et de ses comédies proverbes sur le roman *Renée Mauperin*. Ainsi l'intrigue d'*Un caprice* aurait-elle servi de trame au roman. De même des échos intertextuels se trouvent dans *On ne badine pas avec l'amour*, ce qui prouve une fois de plus les liens très forts des Goncourt avec le théâtre.

Cinq contributions prennent *Chérie* comme corpus principal. Chantal Pierre étudie la « Perversion de l'épopée, [la] perversion du conte de fées : le masculin et le féminin dans *Chérie* » (p. 55-62). Mireille Dottin-Orsini se demande si « Chérie [est] femme ou jeune fille » (p. 63-78). Domenica de Falco livre « une lecture de *Renée Mauperin* et de *Chérie* » (p. 79-92). Elle s'attache à un sujet qu'elle connaît bien pour lui avoir consacré sa thèse dont est tiré un ouvrage. Lola Kheyar Stibler propose une approche stylistique de « l'enfant et sa parole dans *Chérie* » (p. 93-104), où elle rappelle le défi littéraire lancé dans l'avant-propos du roman : écrire une « monographie de la jeune fille [...] depuis l'enfance jusqu'à ses vingt ans. » Enfin, Dominique Pety étudie la « filiation et [la] transmission des héritages dans *Chérie* et *Le Docteur Pascal* » de Zola (p. 105-117).

La section *Varia* comporte quatre contributions. Celle de Sophie Ménard (p. 121-134) livre une lecture ethnocritique de *Germinie Lacerteux* à travers l'étude du vocabulaire du mariage. Sébastien Roldan (p. 135-147) et Julie Cheminaud (p. 149-162) s'intéressent tous deux à *Charles Demailly*. Enfin, Pierre Laforgue livre quelques réflexions sur « Courbet, *Manette Salomon* et le réalisme (1867) » (p. 163-183), en tentant d'expliquer pourquoi Gustave Courbet est absent de ce roman du peintre et de la peinture réaliste qu'est *Manette Salomon*.

Ce numéro est complété par des documents inédits, un carnet de photos et de documents en noir et blanc, notamment les illustrations de *Renée Mauperin* par James Tissot. Il réunit des contributions intéressantes sur les romans majeurs des Goncourt qui prennent pour sujet principal une jeune fille ou une femme : *Renée Mauperin*, *Chérie*, *Germinie Lacerteux*, *Manette Salomon*. Les études aux approches variées – intertextuelles, stylistiques, thématiques –

permettent de replacer ces romans dans le processus génétique et créateur de l'écriture goncourtienne. Deux regrets : on aurait aimé une contribution sur *La Faustin* ; plusieurs expressions en fin de ligne sont répétées au début de la ligne suivante, ce qui, avec certaines coquilles, ralentit la lecture. L'ensemble demeure cependant très stimulant pour l'étude de la jeune fille chez les Goncourt.

NOËLLE BENHAMOU